

ANDRÉ BAY

**LA FONTE
DES NEIGES**

roman

nrf

GALLIMARD

LA FONTE
DES NEIGES

DU MÊME AUTEUR

urf

L'ÉCOLE DES VACANCES, roman.

Chez d'autres éditeurs :

INTIMITÉ, roman (*Calmann-Lévy*).

OÙ SONT NOS AMOUREUSES ? (Illustrations de J.-M. Prassinos (*Stock*)).

AMOR (*Fontaine, L'Age d'or*).

IL FAIT BEAU, poèmes pour les enfants (*Arts et Technique*).

COMPTINES ET POÉSIES POUR LES ENFANTS, anthologie (*Stock*).

Traductions :

Lewis Caroll : LA CANNE DU DESTIN (*G. L. M.*)

Lewis Caroll : ALICE AU PAYS DES MERVEILLES et
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR (*Stock*).

J. Swift : LES VOYAGES DE GULLIVER (*Stock*).

ANDRÉ BAY

LA FONTE
DES NEIGES

roman

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage cinquante-cinq exemplaires sur vélin pur fil Navarre, dont cinquante numérotés de 1 à 50, et cinq, hors commerce, marqués de A à E.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

... Je n'ai jamais cessé de ne faire
qu'un de la chair de l'être que j'aime
et de la neige des cimes au soleil levant.

André BRETON.
L'Amour Fou.

PREMIÈRE PARTIE

Marcus n'était pas arrivé depuis vingt-quatre heures que déjà Constant l'avait assez vu. L'invitation adressée par Constant était pourtant sincère. Inspiré par une brochure du Club alpin, il avait donné les horaires des cars et des trains, l'enneigement, épaisseur et surface... et toutes indications utiles. Il avait ajouté que, malgré ces conditions idéales, il s'ennuyait derrière sa pipe. En fait, s'il était exaspéré, il ne s'ennuyait plus.

Marcus, à peine débarqué, tutoyait Olympe, remettait impérativement Constant entre les mains du perruquier de passage et Constant se sentait inquiet à l'idée qu'il avait oublié d'enfermer son journal intime dans sa table de nuit, que Marcus pouvait pénétrer dans sa chambre et y découvrir le pot aux roses. Qu'en ferait-il d'ailleurs, songerait-il à le par-

LA FONTE DES NEIGES

courir ? On ne pouvait compter que sa discrétion mettrait un frein à sa curiosité.

Un journal intime, ce n'est tout de même pas un vice. Les « je » de l'amour et du hasard. Voilà ce qu'il avait écrit en exergue. Rien de méchant. Certains journaux intimes ont rendu leurs auteurs célèbres.

La prière s'adresse à Dieu, elle est le lait qui nourrit ses agneaux. Moi, je m'adresse à moi, je suis à moi comme mon propre spectacle et je m'efforce de refléter le spectacle que je me donne et d'en préciser les contours...

Il y a une volupté à livrer sa nuque aux mains d'un coiffeur. Une insidieuse douceur vous prend aux tempes et vous parcourt bientôt tout l'épiderme.

— Gardez-vous les pattes ?

— Oui, oui.

Les pattes dégagent le front, accentuent l'amande des yeux, encadrent les oreilles, parlent andalou. La nuque dégagée et le cheveu en brosse font plutôt germanique.

A demi éveillé, balbutiant, Constant s'é-

LA FONTE DES NEIGES

chappa des ciseaux du praticien. Il eut le pourboire lâchement royal et s'enfuit. Il lui fallait maintenant se voir avant de consentir à être vu.

Marcus et Olympe qui, debout sur le balcon, s'occupaient du paysage, se retournèrent pour l'arrêter.

— Parfait ! dit Marcus. Avouez qu'il est mieux comme ça, notre poète.

— Beaucoup mieux, dit Olympe.

— Excusez-moi, dit abruptement Marcus, et il s'escamota.

C'est ainsi que Constant, bien malgré lui, se trouva seul avec Olympe, « Ange et vidange » de l'Hôtel de la Grande Ourse. Il n'osait pas plus s'en aller que rester. Embarrassé, il alluma une cigarette sans en offrir une à Olympe, qui l'eut sans doute refusée. Aussi convenu qu'ait pu être leur accueil, ces amabilités avaient diminué l'appréhension du tondu. A la peur d'être surpris allait succéder le plaisir de s'exhiber. Il passa une main délicate sur sa nuque et dit tranquillement :

— J'ai horreur de me faire couper les cheveux.

LA FONTE DES NEIGES

— Vous avez tort, dit Olympe. Vous aviez l'air d'un sauvage.

— Vous n'aimez pas les sauvages ?

— Oh !... moi... Mais enfin un homme bien peigné, ça fait plus propre.

Evidemment, on n'est pas femme de chambre pour rien... les cheveux dans le lavabo...

— Et qu'est-ce que Marcus vous racontait ?

— Des bêtises...

Constant baissa les yeux sur la saine poitrine d'Olympe et son regard dériva sur le paysage. Olympe ne semblait pas pressée de s'en aller, — les lits pouvaient attendre.

— Je ne suis jamais venu ici en été, mais vous qui êtes du pays, vous devez voir ce que cache la neige, les sentiers, les champs, dit soudain Constant.

— C'est vrai, dit Olympe, moi j'attends que la neige fonde et vous, vous désirez plutôt qu'elle reste... vous n'imaginez pas comme c'est beau, ici, en été.

— N'avez-vous jamais eu envie d'aller vivre ailleurs ?

— Je suis bien où je suis.

LA FONTE DES NEIGES

Notant cette conversation dans son journal Constant ajouta :

Qui aurait pensé à évoquer un paysage sous la neige, à voir avec les yeux d'Olympe ? Certainement pas Marcus. Je sais qu'Olympe m'est reconnaissante de lui avoir ainsi parlé de son village, de sa campagne à visage découvert. Ce n'est pas à sa chair que j'en voulais. Et pourtant, n'aurais-je pas mieux fait de lui prendre la main, de la lui diriger sur ma nuque. Toujours, la chair perd ce que gagne l'esprit.

... Marcus m'a raconté qu'il avait couché avec une psychologue. Elle parlait sans cesse, plus ou moins essoufflée, mais décrivant minutieusement le processus de l'opération, si bien qu'elle lui avait coupé ses effets. C'était pathétique. Il a fini par lui dire de se taire mais trop tard, elle n'avait plus rien à dire. Moralité : « Je ne coucherai plus avec une psychologue. » Là-dessus, quelques histoires connues sur ce que disent les femmes après l'amour selon qu'elles sont Russes, Anglaises ou Américaines.

LA FONTE DES NEIGES

Cela m'a rappelé mon voyage de nuit. En face de moi, il y avait un jeune couple très tendre. Je ne pouvais pas les ignorer et quand nos yeux se sont rencontrés, j'ai esquissé un clin d'œil complice. Je n'ai pas eu à me forcer, j'aime l'amour des autres. « Tu as une vocation de voyeur », dit Marcus. Cela peut être pénible. Je suis persuadé que, pour la jeune fille, ma présence était une protection autorisant d'autant plus les fantaisies que la dernière ne saurait être perpétrée. J'avais le rôle de la culotte que mettait Violaine, — une grotesque culotte du bon vieux temps, — quand elle craignait de tromper son mari. C'est une situation qui donne chaud. Et dans le couloir, il faisait froid.

— *C'était une vicieuse, dit Marcus.*

Mais je ne le crois pas. S'ils se marient un jour, j'aimerais leur servir de témoin. Il est vrai qu'il y a peu de chances que nous nous retrouvions jamais.

La santé de Marcus exaspérait Constant et dérangeait ses plans. Marcus avait une

LA FONTE DES NEIGES

façon d'être trapu, solide sur ses jambes, équilibré, direct, sûr de lui, large de front, épais de lèvres, puissant de muscles, qui obligeait Constant à rassembler ses propres forces. Ils se connaissaient depuis l'âge de douze ans et malgré leurs différences de tempérament, — ou à cause d'elles, — ils n'avaient cessé de se voir, allant jusqu'à partager la même chambre dans un moment de basses finances, cohabitation qui n'avait pas duré plus d'un mois mais dont ils étaient sortis plus liés que jamais.

Ils avaient quelques points communs. Par exemple, une prédilection pour la vie en Hôtel. On peut collectionner les Hôtels comme les timbres-poste, Athènes, Alger, Rome, de Suède, d'Italie, de Lutèce, de Moscou... D'où qu'ils soient, ils portent l'estampille du provisoire.

Or, dans un monde survivant, il convient de sauvegarder sa liberté de mouvement. Oui, inutile d'arrêter le temps, toujours mesuré, en se fixant dans l'espace. Inutile et dangereux. Chacun d'eux à sa façon, appréhendait l'avenir. Leur scepticisme était égal,

LA FONTE DES NEIGES

leurs solitudes respectives unies par des voies de petites communications.

C'est bien parce que leur amitié avait un sens et répondait à une nécessité que Constant avait invité Marcus à le rejoindre et que sa présence l'exaspérait. Irritation superficielle que Constant enrageait de refléter en profondeur.

C'est au sujet de l'amour que leur dissentiment était le plus grave. Constant y croyait et Marcus le faisait. Certes l'amour est un domaine où la foi et l'action se repoussent facilement. Ils se scandalisaient l'un l'autre. Marcus troublait l'amour que Constant se portait à lui-même. Le voisinage de Constant qui concevait que l'on pût mourir d'amour accentuait le cynisme de Marcus.

Pour Marcus, l'attitude de Constant n'avait rien de très mystérieux : Constant avait trop lu, et surtout *Tristan et Yseult* ou le *Roman de la Rose*, *Lamartine* et *Shelley*. Il avait mal lu et s'était enlisé dans la *Carte du Tendre*. Sa phtisie, maladie de littérateur et d'amant consumé, n'avait pas arrangé les choses. La mort de son père non plus. Et l'amour d'une

ANDRÉ BAY

LA FONTE DES NEIGES

Une débâcle de l'amour et de l'amitié, de l'ambition aussi, voilà ce qu'évoque cette « fonte des neiges » qui met fin à la saison des sports d'hiver. Un grand écrivain, sa fille Clara et un jeune homme, Constant, admirateur du père et amoureux de la fille, sont les principaux personnages de ce roman. Des liens subtils et rigoureux se nouent entre eux ; un combat se livre où s'affrontent l'esprit, la grâce et l'amour. Au bout du compte, il semble que la neige l'emporte. C'est qu'une passion de pureté et d'absolu domine Constant – passion qui ne pouvait faire de lui qu'un vaincu.

A l'arrière-plan du drame s'agite le petit peuple de l'hôtel où Constant et son ami Marcus se sont installés. Tous ces personnages nous sont décrits avec un humour à la fois pitoyable et cruel. On n'oublie pas Marcus, dont l'assurance sportive contraste avec la grâce fébrile de Constant ; Madame Augusta, la bonne hôtesse qui étend sa sollicitude aux amours de ses pensionnaires ; Olympe, la belle fille du village.

André Bay a désormais sa palette et son univers. C'est un univers secret et douloureux, non dépourvu de force, encore que celle-ci apparaisse voilée sous la tendresse et le rêve. Dans tout cela, un symbolisme profond qui n'est pas sans trouver un curieux écho chez de jeunes romanciers d'Outre-Atlantique. De ce romantisme nouveau, paré aux couleurs de notre après-guerre et où les éléments de la nature semblent liés inextricablement aux passions du cœur, André Bay s'affirme comme l'un des meilleurs représentants.